

A L'INTERIEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE

Formation de la collection

Au moment de sa création, la Bibliothèque contenait environ huit mille livres (parmi eux, les plus anciens de la collection, comme le Manuscrit de Metz ou le Dévot de Don Fernando), en plus des antiquités et pièces de monnaies qui passèrent ensuite au Musée Archéologique lors de sa création (1867).

Au cours des XIX^{ème} XX^{ème} siècles, il y eut des apports considérables, grâce aux désamortissements et aux achats et dons de collections privées (Barbieri, Usoz, Carderera, Madrazo, etc...). Au XX^{ème} siècle, le dépôt légal, source principale de rentrée de fonds, est de nouveau réévalué. Durant ses trois siècles, la collection a subi des pertes à la suite de vols, transferts et guerres.

Les collections aujourd'hui

Les fonds de la Bibliothèque comprennent différentes collections classées selon les thèmes et les caractéristiques:

- Manuscrits, archives personnelles, incunables, imprimés peu courants et singuliers, Collection Cervantes, théâtre, etc...
- Documents et enregistrements musicaux: partitions, livres, revues, enregistrements et archives de compositeurs.
- Gravures et dessins, photographies, affiches, ex-libris, et «ephemera».
- Presse et revues espagnoles depuis le XVII^{ème} siècle.
- Cartographies anciennes et modernes, atlas, livres de voyage, cartes postales, etc...
- Fonds général.

Services aux lecteurs

En 1712, la Bibliothèque demeurait ouverte journalièrement durant six heures et était fréquentée en moyenne par une douzaine de lecteurs masculins, car ce droit ne fut reconnu à la femme qu'à partir de 1838. En 1896, les nombreux lecteurs disposaient de plus de trois cents postes de lecture et bénéficiaient d'un certain confort comme l'électricité et le chauffage dans le bâtiment de Recoletos. Dans les années trente, une salle réservée aux étudiants et aux ouvriers fut créée.

La réglementation générale du prêt du livre de 1940 dispense la Bibliothèque Nationale de ce service. En 1986, le Département des Périodiques National se joint à la Bibliothèque et met à la disposition de ses lecteurs un important fonds de presse et de revues.

Le personnel

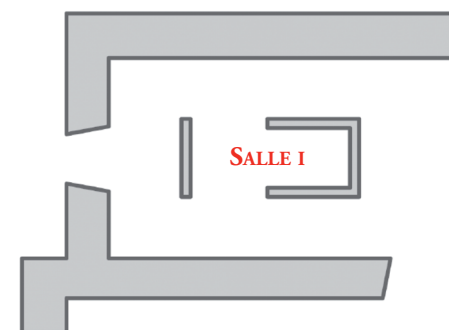
La Bibliothèque Royale commence son fonctionnement avec un directeur et quatre bibliothécaires qui, sans solde fixe jusqu'en 1716, rédigeaient les catalogues. En 1761, les bibliothécaires deviennent les domestiques du roi. Il s'agissait de personnes de lettres, versées dans la Paléographie et la Diplomatie. A partir de 1856, ces études professionnelles devaient se faire à l'Ecole Diplomatique. Lors de sa fermeture, en 1900, la formation devint plus flexible et les licenciés ès lettres furent autorisés à se présenter par concours ou par tour de grâce au Corps des Archivistes et Bibliothécaires. Le système et la teneur des concours ont subi des changements depuis 1858 jusqu'à nos jours.

Actuellement, l'effectif de la Bibliothèque Nationale atteint presque six cents professionnels de formation variée.

Les directeurs

Les premiers directeurs de la Bibliothèque étaient les confesseurs du roi; en 1761, les nouvelles Constitutions de Juan de Santander introduisirent une nouveauté: le poste reviendra au maître bibliothécaire qui, à partir de 1858, assumera également la direction du Corps des Bibliothécaires, récemment créé. Plusieurs écrivains ont occupé ce poste de direction, tels Juan Eugenio Hartzenbusch (1862-1875), Manuel Tamayo y Baus (1884-1898), ainsi que certains philologues comme Menéndez Pelayo (1898-1912) et Rodríguez Marín (1912-1930).

Entre 1932 et 1975, par concours selon mérites, le Patronat proposait pour ce poste (alors à titre viager) un bibliothécaire. En 1990 Alicia Girón fut la première directrice de l'institution.



LA BIBLIOTHÈQUE À TRAVERS L'HISTOIRE

CONTEXTE HISTORIQUE

Collections royales

Jusqu'à la Renaissance, les livres étaient des objets de luxe réservés exclusivement aux rois, à la noblesse et au clergé. En Espagne, à cette époque, les deux plus importantes bibliothèques étaient celle de Al Hakam II à Cordoue, et celle de l'Ecole des Traducteurs de Tolède.

Déjà au XVI^{ème} siècle, en Europe, les rois constituèrent d'importantes collections. Plusieurs d'entre elles donnèrent naissance aux bibliothèques nationales. En Espagne, Philippe II créa la «Librería rica» (origine de la Real Biblioteca du Monastère de San Lorenzo de El Escorial), célèbre par ses codex et manuscrits recueillis dans toute l'Europe. En 1633 Philippe IV installe dans la Tour Haute de l'ancien Alcazar de Madrid sa bibliothèque privée, qui deviendra le noyau initial de la Bibliothèque Nationale.

1712-1811

L'illustration: Fondation de la Bibliothèque Royale Publique

Après la Guerre de la Succession d'Espagne, les bibliothèques appartenant aux nobles vaincus furent incorporées par Philippe V à celle des Austrias (rois de la dynastie des Habsbourg ou d'Autriche), pour créer la Bibliothèque Royale Publique (1712), première d'une série d'institutions culturelles d'esprit philosophique du Siècle des Lumières (Académies Royales, etc...). En 1716 la Bibliothèque assure son financement à travers les impôts du tabac et des jeux de cartes; elle avait le privilège de recevoir un exemplaire de tout livre imprimé en Espagne. En 1743, frère Martín Sarmiento réclamait un siège plus approprié pour une institution qui déjà se distinguait par son travail éditorial, comme le prouve la Polygraphie Espagnole de Cristóbal Rodríguez (1738).

1812-1866

Révolution libérale et Bibliothèque Nationale

Les Cortes de Cadix (Assemblée représentative) approuvèrent le projet de Bartolomé Gallardo et créèrent une bibliothèque nationale, mais ce fut la Bibliothèque Royale Publique de Madrid qui, en 1836, devint finalement la Bibliothèque Nationale. Les lois de désamortissement augmentèrent considérablement les collections de la Bibliothèque, tandis que les gouvernements libéraux dotaient le pays d'un réseau naissant de bibliothèques, créaient un corps facultatif d'archivistes bibliothécaires (1858) et une école d'apprentissage. A la fin de son règne, Isabelle II pose la première pierre de l'édifice actuel de la Bibliothèque Nationale (1866).

1868-1939

Bibliothèques populaires et éducation publique

La révolution de 1868 promut la création de bibliothèques pour combattre un analphabétisme qui atteignait 75% de la population. Malgré cela, au moment de la proclamation de la Seconde République (1931-1936) le taux d'illettrés atteignait 33%. Au cours de ces années-là d'importantes initiatives furent prises, tel le Patronat de Missions Pédagogiques et les bibliothèques populaires, interrompues par la Guerre Civile. La fin de la guerre et la dictature provoquent l'exile ou épuration de bibliothécaires réputés, comme María Moliner, Jordi Rubió ou Tomás Navarro Tomás, et l'abandon des politiques culturelles entreprises.

Du XX au XXIème siècles

Bibliothèques autonomes et informatisation

A partir de la transition démocratique, l'ouverture de bibliothèques de tout genre permet à la Bibliothèque Nationale d'occuper sa place au service de la recherche et d'être à la tête du système bibliothécaire. Ceci fut ratifié par la réglementation du Système Espagnol des Bibliothèques de 1989: une structure coopérative ayant pour base la coordination étatique et la reconnaissance des compétences bibliothécaires des administrations autonomes et locales. A ce jour, un grand nombre de bibliothèques autonomes accomplissent dans leurs territoires les fonctions définitives des bibliothèques nationales. Leur défi a été d'aborder l'informatisation, atteignant son point culminant avec la digitalisation des fonds et leur diffusion dans Internet: un réseau de réseaux qui aspire à créer une véritable bibliothèque universelle digitalisée où toute la connaissance humaine soit accessible par ordinateur.

LES BÂTIMENTS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1712-1895

Le siège itinérant

A l'origine, la Bibliothèque subit des déplacements incessants en de nombreux endroits, tous bien précaires:

- **1712-1809:** Passage de l'Incarnation, une construction allongée qui reliait l'Alcazar des Austrias au Couvent Royal de l'Incarnation.
- **1809-1819:** Couvent de la Trinité, où se trouve aujourd'hui le Théâtre Calderón.
- **1819-1826:** Maison du Conseil de l'Amirauté, aujourd'hui siège du Centre d'Etudes Constitutionnelles.
- **1826-1895:** Maison du Marquis de Alcañices, sur le terrain duquel siège aujourd'hui l'Académie Royale de Médecine.
- En 1861, le Congrès approuve la construction de l'édifice actuel, et la Bibliothèque s'y installe en 1895.

1895

Le Palais des Bibliothèques et Musées Nationaux

Le 21 avril 1866, au son de la musique du compositeur Barbieri, Isabelle II pose la première pierre de l'édifice à l'endroit où se trouvaient les potagers de l'ancien couvent des Augustins Recoletos, dans une zone périphérique et industrielle que Carlos María de Castro, dans son plan d'aménagement, convertira en un quartier aristocratique.

Jareño et Ruiz de Salces projettent un musée-palais de style neo-grec, inauguré en 1892 à l'occasion du IVème centenaire de la Découverte de l'Amérique.

Depuis lors et jusqu'à nos jours, occupé dans les premières années par de nombreuses institutions, il a subi continuellement des réformes, comme celle de Luis Moya (1957) ou celle de Junquera y Pérez Pita (1987-2000).

La sculpture monumentale dans l'édifice de Paseo de Recoletos

Les plus importants sculpteurs de l'époque prennent part au concours lancé par l'Académie Royale des Beaux-Arts pour la décoration des façades de la Bibliothèque Nationale.

Le fronton, une allégorie des Sciences, des Beaux-Arts et des Belles-Lettres, fut résolu par le prolifique Agustín de Querol (1860-1909). Les statues du perron, parmi lesquelles il convient de souligner celles de San Isidro et d'Alfonso X le Sage, oeuvres de José Alcoverro (1835-1908) et celle de Cervantes de Juan Vancell, forment le programme iconographique. A l'intérieur, les statues de Isabel II de Piquer et Duart et de Francisco de Asis de Pérez del Valle, cédées en dépôt par le Musée du Prado au Musée d'Art Moderne, situé dans Paseo de Recoletos jusqu'en 1975.

1933

Le siège de Alcalá de Henares

L'idée de créer une bibliothèque-dépôt centralisant l'échange de duplicata avait une grande importance pour les bibliothécaires espagnols. C'est en 1934, à Alcalá de Henares, que cela devint effectif. Subitement frustrée par la Guerre Civile, elle fut reprise en 1984, sur les terrains cédés par la municipalité d'Alcalá de Henares au Ministère de la Culture. La Bibliothèque Nationale de Prêt, projetée alors, inaugurée en 1993 comme Centre d'Accès au Document Nationale (CAD), est aujourd'hui le second siège de la Bibliothèque Nationale.

Oeuvre de Francisco Fernández Longoria, le bâtiment, dont la superficie est de 35.000 m², se compose de tours de dépôts et de zones centrales de travail pouvant contenir 11.500.000 volumes.

ELLE DIFFUSE. OFFRE CULTURELLE ET COOPÉRATION

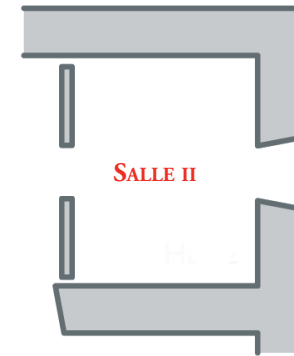
La Bibliothèque Nationale diffuse ses collections non seulement parmi les chercheurs intéressés, mais aussi auprès du public non spécialisé grâce à ses **Expositions temporaires**. Les expositions ont lieu aussi bien dans la Salle Recoletos que dans la Salle Hipóstila. De plus, certaines expositions et musées du monde entier sollicitent à la Bibliothèque Nationale l'envoi de ses oeuvres, ce qui représente en moyenne mille prêts annuels.

Les **Conférences et présentations de livres** auxquelles participent des personnalités de grand prestige sont constantes. Des cycles concernant la littérature, les beaux-arts et la science sont également organisés.

La Bibliothèque Nationale réalise de nombreuses **Publications**, tels les catalogues des expositions, études professionnelles, fac-similés des trésors de ses collections ou des publications périodiques comme la *Bibliographie espagnole*.

Les **Journées Portes Ouvertes** et le **Musée de la Bibliothèque Nationale** ont un même but: diffuser de façon ludique le patrimoine bibliographique et familiariser la société avec la Bibliothèque Nationale.

La **Coopération** avec les bibliothèques, centres de recherches et entités culturelles d'Espagne et de l'étranger; ainsi que la participation aux congrès internationaux, est encore un des travaux essentiels de la Bibliothèque Nationale qui se concrétise en aide technique et organisation de séminaires, et rencontres pour spécialistes.



BIBLIOTECA
NACIONAL
DE ESPAÑA



MUSEO

SALLE
II

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE AU QUOTIDIEN

Qu'est-ce que le dépôt légal? A quoi sert-il?

Quelles sont les autres formes d'acquisition de publications à la Bibliothèque Nationale?

Quels types d'ouvrages s'y achète-t-il?

Qu'est-ce que le catalogue?

Quel système de classement la Bibliothèque Nationale emploie-t-elle?

Qu'est-ce qu'un signe topographique?

Quelle est la branche de préservation qui veille aux conditions environnementales des documents?

Quand faut-il les restaurer?

Comment peut-on préserver son contenu?

Quels sont les services rendus par la Bibliothèque Nationale à ses lecteurs?

Quel est le nombre de postes de lecture dont elle dispose?

Que peut-on faire à partir de son site web?

Quelle est l'offre culturelle de la Bibliothèque Nationale?

La Bibliothèque prête-t-elle des ouvrages à d'autres entités?

Quelle publication importante est éditée de façon périodique par la Bibliothèque Nationale?

QUE FAIT LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Elle rassemble: achat, échange et don

La Bibliothèque Nationale est le gardien du patrimoine culturel espagnol: vingt millions de documents, selon données de l'année 2006, recueillis, organisés et conservés pour l'étude de notre culture.

Elle incorpore chaque année 900.000 nouveaux exemplaires dont plus de 90% procède du **dépôt légal**, une disposition légale selon laquelle les imprimeries et autres fournisseurs de publications résidant en Espagne doivent remettre un certain nombre d'exemplaires aux différentes bibliothèques dépositaires et à la Bibliothèque Nationale.

Le dépôt légal espagnol le plus ancien dont on ait connaissance est le décret royal de Philippe III (1619), destiné à nourrir le fonds de la bibliothèque de El Escorial. La régulation moderne du décret date de 1957, modifié entre 1971 et 1973. Ses objectifs sont la formation d'une collection bibliographique nationale, base de l'élaboration et de la publication de la bibliographie nationale, et le contrôle statistique de la production éditoriale espagnole.

Autres formes d'acquisition:

- L'**achat**, pour incorporer des ouvrages dignes d'intérêt, non sujets au dépôt légal compte tenu de sa provenance, ou bien des ouvrages anciens et matériaux spéciaux qui complètent la collection historique.
- Le **don** encouragé entre particuliers ou institutions.
- L'**échange** de publications avec d'autres organismes.

Elle traite. Catalogage, classification et attribution de fonds

A leur arrivée à la Bibliothèque, les documents sont tamponnés et pourvus d'un système antivol. Par la suite, ils sont **catalogués**, c'est-à-dire décrits selon l'identification de leurs données et caractéristiques distinctives. Les descriptions, ou *registres*, du catalogue sont régularisées conformément aux normes internationales. La phase suivante est la **classification** qui regroupe les documents par classes ou groupes préétablis selon leur contenu, ou *matière*. La Bibliothèque utilise les en-têtes de matière ou descripteur du contenu et la CDU, ou Classification Décimale Universelle, système qui divise la connaissance en neuf catégories. Les en-têtes, normalement descripteurs de matière et noms propres de la description (auteur, titre, etc...), sont employées pour repérer les documents sur le catalogue. Il est donc important d'établir la forme acceptée de ces derniers moyennant le **contrôle des autorités**. C'est la seule façon de regrouper les ouvrages d'un auteur qui a utilisé tout au long de sa vie différents pseudonymes ou combinaisons de ses nom et prénom.

Les trois procédés sont aujourd'hui automatisés et l'information est donnée sous formats internationaux régularisés.

Processus final. Dans la dernière phase du processus technique, on décrit les documents concrets ou «exemplaires», en incluant toutes leurs particularités telles les dédicaces, les données de provenance, défauts, caractéristiques de la reliure, etc... qui les distinguent par rapport à ceux du tirage. Finalement, ils sont classés selon le format (*tailleurie*) et on colle sur le dos du livre une étiquette avec un code ou *cote topographique* qui indique son emplacement sur les 300.000 mètres linéaires de rayonnages des entrepôts de Recoletos et d'Alcalá de Henares.

Elle préserve. Conservation préventive, restauration et reproduction

La préservation des collections, tâche prioritaire des bibliothèques nationales, comprend trois phases:

Grâce à la **Conservation préventive**, s'établissent les conditions optima pour la préservation. Pour cela, les conservateurs étudient l'humidité ambiante, la température, les polluants et l'illumination des entrepôts, et avec l'aide des techniciens qui se chargent de l'entretien de l'édifice, ils corrigent les valeurs lorsqu'elles sont nocives.

Parfois, l'état de conservation d'un ouvrage est si précaire qu'il est impossible de l'étudier sans l'abîmer. Dans ces cas là, les restaurateurs effectuent une **Conservation physique** ou **Restauration** à l'aide de méthodes appropriées qui stabiliseront l'ouvrage physiquement et chimiquement, permettant de nouveau de le consulter ou de l'exposer. Des trésors tels le Manuscrit de Metz (Xème siècle), les dessins de Goya ou les Atlas de Blaeu ont été restaurés dans les ateliers de la Bibliothèque Nationale.

Outre la conservation préventive et la restauration, la Bibliothèque Nationale effectue une politique ambitieuse de **Reproduction** de ses collections. Au moyen de la photographie, du microfilm et de la digitalisation, elle souhaite faire connaître au grand public les collections et obtenir des supports alternatifs pour le classement définitif des images. Les laboratoires travaillent en répondant aux demandes de reproduction réalisées par d'autres bibliothèques et par les chercheurs du monde entier ou bien en effectuant des plans systématiques comme, par exemple, le Plan de Livres Acides, la Presse Historique ou la Bibliothèque Digitale Hispanique.

Elle diffuse. Gestion et service des collections

La Bibliothèque Nationale compte au total six cents postes de lecture pour consulter des collections de référence (manuels, dictionnaires, bibliographies) ou solliciter les ouvrages des entrepôts.

La Salle d'Information Générale, le Salon Général, la Salle Cervantes, la Salle Goya, la Salle Barbieri, la Salle de Presse, la Salle d'Information Bibliographique et la Salle de Documentation Bibliothécaire reçoivent les différents usagers selon leurs besoins et spécialisations.

La Bibliothèque rend d'autres services comme l'information bibliographique, la reproduction de fonds, l'accès aux catalogues et la gestion de demandes de prêt ou reproduction de fonds émanant d'autres bibliothèques espagnoles ou étrangères.

Chaque jour, environ quatre cents lecteurs occupent les salles. Dernièrement, le chiffre d'usagers du site web s'est multiplié puisque celui-ci offre d'importants services, comme consulter les catalogues et les bases de données, la décharge de registres bibliographiques, l'examen de fonds digitalisés et la réalisation de certaines démarches, comme la réservation anticipée ou la demande de prêt inter bibliothécaire.

Le type de support employé pour enregistrer les sons dépend du système d'enregistrement. Les systèmes ayant pour base l'enregistrement mécanique analogique ont utilisé des **cylindres de papier fumée**, des **plaques en étain**, des **cylindres de cire** et des **disques de cire**, de l'**ébonite**, de l'**ardoise** ou du **vinyle**.

Le développement de l'électromagnétisme permit l'enregistrement magnétique analogique sur **bandes magnétiques**, élaborées initialement avec du **papier recouvert d'oxyde de métal**. Très vite on remplaça le **papier par du plastique** et plus tard par le polyester. Dans le magnétoscope on utilise un support similaire pour les bandes de vidéo, bien que plus larges.

L'étape suivante dans l'enregistrement du son ont été les systèmes d'enregistrement digital qui peut être fait sur **bande de métal (DAT)**, **compact-disc** ou **DVD**.

Aussi bien les CD que les DVD se confectionnent sur un substrat de polycarbonate plastique où l'on emmagasine l'information et auquel on ajoute une couche réfractrice d'aluminium, le tout recouvert d'une couche protectrice. Ces supports permettent de garder tout type d'information, tels images, sons ou données, et probablement ceux-ci seront rapidement remplacés par d'autres de capacité supérieure.

Systèmes d'écriture

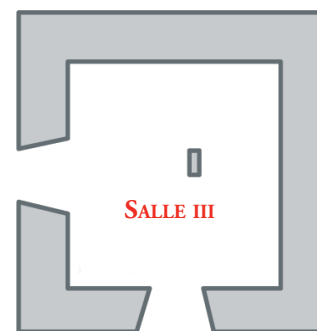
L'écriture apparaît par nécessité, liée à la comptabilité, lorsque la bureaucratisation entraîne la notation et le registre des activités, à un moment où la langue a une structure stable et cherche sa propre représentation.

Toutes les langues ne disposent pas d'un système d'écriture, ce qui explique qu'un même système soit utilisé par différentes langues ou qu'une langue passe d'un système à un autre.

Le premier système d'écriture utilisé eut pour base l'emploi de **pictogrammes**, simples dessins figuratifs permettant de reconnaître sans difficulté ce qu'ils représentent. Sa tendance à la simplification facilita la représentation du vocabulaire et son expansion vers d'autres zones et cultures.

L'étape suivante fut l'utilisation des **idéogrammes**, images conventionnelles qui représentent un mot, morphème ou phrase déterminée. Au moyens de procédés d'abstraction et de simplification, les signes se détachèrent de leurs symboles directs ce qui entraîna le couronnement du procédé de création de **logogrammes** et **phonogrammes** qui représentent des mots abstraits, des verbes, ... et représentent la lecture par mots, et finalement deviendront des codes syllabiques.

A partir de ces codes syllabiques, on parvint à l'**écriture alphabétique**, système plus simple, avec un nombre réduit de signes, d'apprentissage facile et d'exécution rapide, économique, et qui demandait uniquement de modifier l'indispensable pour s'adapter à chaque réalité linguistique.



L'ÉCRITURE ET SES SUPPORTS

Qui inventa le papier?

A quoi sert la filigrane?

Quel est le nombre de feuilles contenu dans une rame?

Où et quand fut installé le premier moulin papetier européen?

Comment lit-on le braille?

A quoi sert le Système Bliss?

Existe-t-il des livres en terre cuite?

Quelles sont les caractéristiques propres d'un bon support de l'information?

Les pierres, parlent-elles?

Comment se confectionne une feuille de papyrus?

Qu'est-ce qu'un palimpseste?

Est-ce que n'importe quelle plume d'oiseau peut s'employer pour écrire?

A quoi sert un ariston?

L'ardoise, chante-t-elle?

Qu'est-ce qu'un daguerréotype?

Quelle information enregistrerait-on dans les cylindres de cire?

Pourquoi l'écriture fut-elle inventée?

L'écriture existe-t-elle dans toutes les langues?

Quels sont les peuples qui utilisèrent l'écriture cunéiforme?

Que signifie hiéroglyphe?

Le papier

Le **papier** a été le plus important support de l'écriture et le plus longuement utilisé. Inventé en **Chine** au 11^{ème} siècle après J.C., il fut introduit en Occident par les arabes, qui améliorèrent sa fabrication. Il s'agit d'une feuille mince, faite de **pâte de fibres végétales** –obtenues à partir de chiffons, bois, paille ou autres matériaux–, moulues, blanchies et délayées dans l'eau, que l'on fait sécher et durcir par des procédés spéciaux. C'est un matériau **léger, délicat, résistant, fonctionnel, économique et facile à obtenir** à partir d'une abondante matière première.

Sa diffusion fut en même temps la cause et la conséquence du développement et propagation de l'**imprimerie**, car l'invention de Gutenberg nécessitait un support approprié et n'aurait pu exister sans le papier.

Depuis le XVIII^{ème} siècle, un chemin lent mais inéluctable a été parcouru vers l'industrialisation de la fabrication du papier, et, de nos jours, tout le processus est **mécanisé et automatisé**. La matière première principale est la **cellulose**, qui s'obtient en grande partie du bois, ce qui a entraîné un problème écologique sérieux, la **déforestation** que l'on tente d'atténuer grâce au recyclage.

Systèmes de communication adaptés

Il existe depuis longtemps différents systèmes de communication destinés aux personnes ayant des difficultés pour se mettre en rapport.

Au début du XVI^{ème} siècle, Francisco Lucas conçut des lettres sur bois comme système de lecture pour aveugles. Un siècle plus tard, Pierre Moreau fonde des caractères mobiles avec le même objet. Il y eut plusieurs tentatives jusque, en 1825, le français **Louis Braille** crée le système de lecto-écriture pour aveugles qui porte son nom. Ce système se compose de soixante quatre signes formés par les combinaisons de six points qui, réalisés en relief, permettent la lecture à l'aide des doigts.

A l'origine, cette écriture se traçait au moyen d'une règle ou réglette, avec un pointeau, sur un papier spécial permettant la reproduction du point en relief. Très vite on en arrive à la mécanisation et actuellement on a recours au braille automatisé.

Pour les personnes ayant des problèmes de communication verbale on emploie des méthodes comprenant des systèmes graphiques, qui utilisent des signes représentant des mots et des concepts, accompagnés du mot écrit correspondant afin de faciliter la compréhension de l'interlocuteur. Il existe deux types: les **systèmes pictographiques**, comme le Système Pictographique de Communication ou le Pictogramme PIC, et les **systèmes logographiques** comme le Système Bliss ou le Système Rebus.

Supports et instruments

Tout au long de l'histoire, les êtres humains ont utilisé tout type de matériel comme support de l'information: **pierres, feuilles, écorce, carapaces de tortues, cannes de bambou, os, boue, métaux, peaux, tissus**, ou produits élaborés à partir de ces matières premières, tels le papyrus, le parchemin ou le papier; et au cours des dernières années, des **matériaux synthétiques**. Toutes les cultures n'ont pas développé un système d'écriture, mais, par contre, toutes ont utilisé des formes stables pour transmettre l'information au moyen de la manipulation d'objets déterminés ou la décoration de certains autres, à l'aide de **symboles conventionnels de contenu informatif**.

L'invention de l'écriture représenta une progression fondamentale pour la conservation et la transmission du savoir; mais elle aura besoin de deux éléments essentiels: un support où pouvoir conserver le signe écrit et un **instrument** pour tracer ce signe. L'homme a utilisé le matériel qu'il avait à portée de la main, et ses caractéristiques ont conditionné le type d'écriture et l'instrument employé: **bédane, ciseau, pinceau, plume d'oiseau, crayon à bille, graphite**, etc. . .

Les premiers témoignages écrits se conservent gravés sur des planchettes en **argile**. Plus tard, les égyptiens inventeront la fabrication du **papyrus** à partir de la plante de même nom qui pousse spontanément sur les bords du Nil.

A Pergame on inventa le **parchemin**, fabriqué en peau de mouton, veau ou chèvre.

Le papyrus et le parchemin continuèrent à être utilisés jusqu'à l'emploi généralisé du **papier** qui permit la diffusion de l'imprimerie, et qui a été le support propagé universellement jusqu'à l'arrivée des **supports informatiques** dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Supports de l'image et du son

L'histoire des supports employés pour enregistrer les sons et les images réels vont de pair avec l'histoire des progrès scientifiques. Depuis le XIX^{ème} siècle, on expérimente à l'aide de systèmes pour obtenir et reproduire ces registres. Aussi bien le son que certains types d'images nécessitent des appareils spécifiques pour leur reproduction.

Le mot **photographie**, utilisé pour la première fois en 1839 par **John Herschel**, provient du mot grec *foto* (lumière) et *grafia* (écriture), et il ne serait donc pas incorrect de dire que la photographie est l'écriture de la lumière.

Les supports pour l'enregistrement des images sont fortement conditionnés par la nature physico-chimique des éléments employés pour son élaboration. Les principaux composants sont le **métal** (daguerrotypes, ferrotypes, ou platinotypes), le **papier** (*calotipia*: procédé photographique sur papier spécial pour obtenir la couleur brun foncé ou violet, papier albumineux, etc. . .) et le **verre** (plaques de cristal ou ambrotypes), traités avec des substances sensibles à la lumière

En 1884, Georges Eastman Kodak obtint la patente d'un film qui consistait en une large bande de papier recouverte d'une émulsion sensible et en 1889 il réalisa le premier film de nitrate de cellulose, donnant ainsi naissance au film de celluloid, support hautement inflammable des films cinématographiques jusqu'en 1940. La photographie couleur se développa de façon efficace au début du XX^{ème} siècle.



BIBLIOTECA
NACIONAL
DE ESPAÑA



MUSEO

SALLE
IV

LA SALLE DES MUSES

“Médecine et quiétude efficaces je ne les trouve que dans l'étude et le rapport des Muses”

Ovide, poète latin (43 avant J.C.-17 après J.C.)

Au III^e siècle avant J.C., on construisit en Alexandrie le **Museion**, sanctuaire consacré aux Muses –déeses de la mémoire, des arts et des sciences, inspiratrices d'artistes et poètes– destiné à l'étude, l'enseignement et la recherche, qui abritait la célèbre Bibliothèque, connue dans l'antiquité par sa grandeur et sa singularité, et qui demeura jusqu'à l'incendie de l'an 48 avant J.C.

Après la disparition du *Museion*, le terme fut repris à la Renaissance par Lorenzo de Medici qui appela *Museum* sa collection d'art et de manuscrits. Depuis lors, le terme resta lié aux collections privées des rois et mécènes, jusqu'à la Révolution française où les musées devinrent nationaux.

Cette salle est le sanctuaire du Musée de la Bibliothèque Nationale. On peut y observer une sélection de pièces originales placées en surveillance dans les entrepôts de la Bibliothèque. Ouvrages uniques qui, au motif de conservation, sont substituées périodiquement, mais offrent toujours une sélection rigoureuse et représentative. Trésors conservés au fil des temps qui permettent au visiteur de se faire une idée de la richesse de notre patrimoine culturel et qui, grâce à leur renouvellement, surprend chaque fois le visiteur.

Trois unités thématiques fixes organisent les originaux exposés: **Sentiment et Beauté, Communication et Connaissance, et Fable et Fantaisie.**

"La langue manque de mots pour exprimer les sentiments de l'âme"

Fray Luis de León (1527-1591), poète espagnol

"J'ai toujours imaginé le paradis comme un genre de Bibliothèque"

Jorge Luis Borges (1899-1986), écrivain argentin

"L'art est le mensonge qui nous permet de comprendre la vérité"

Pablo Picasso (1881-1973), artiste espagnol

"La beauté artistique ne consiste pas dans la représentation d'une belle chose, mais dans la belle représentation d'une chose"

Immanuel Kant (1724-1804), philosophe allemand

"La beauté est la splendeur du vrai"

Platon (V-IVème siècle avant J.C.), philosophe grec

"Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi"

Jean Cocteau (1889-1963), directeur de cinéma français

"Il n'y a qu'un bien: la connaissance. Il n'y a qu'un mal: l'ignorance"

Socrate (470-399 avant J.C.), philosophe grec

"Savoir s'étonner à propos est le premier pas sur la route de la découverte"

Louis Pasteur (1862-1895), chimiste et microbiologiste français

"La musique est l'arithmétique du son, comme l'optique est la géométrie de la lumière"

Claude Debussy (1869-1915), compositeur français

"Le sage est celui qui s'étonne de tout"

André Gide (1869-1951), écrivain français

"L'histoire est l'émule du temps, le dépôt des actions, le témoin du passé, l'exemple et l'indication du présent, la mise en garde du futur"

Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616), dramaturge, poète et romancier espagnol

"Sens la pensée, pense le sentiment"

Miguel de Unamuno (1864-1936), philosophe et écrivain espagnol

"Et, enfin, inquiet et violent

là où je vais.

Je suis tout ou rien, car je suis

la pensée humaine.

Vois combien me dépeint

variété si singulière,

car celui qui vit sans penser

ne peut dire qu'il vit"

Pedro Calderón de la Barca (1600-1681), dramaturge et poète espagnol

"Ce que la fable a inventé, l'histoire le reproduit parfois"

Victor Hugo (1802-1885), poète, romancier et dramaturge français

"La fantaisie, éloignée de la raison, ne produit que des monstres impossibles. Associée à elle, par contre, c'est la mère de l'art et la source des désirs"

Francisco Goya (1746-1828), peintre espagnol

"Il est plus agréable de bâtir des châteaux en Espagne que sur la terre"

Edward Gibbon (1737-1794), historien britannique

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE ET LE LIVRE

(XIX^{ème} siècle)

La révolution industrielle qui eut lieu en Europe au XIX^{ème} siècle, entraîna un développement économique et technologique considérable, avec des répercussions importantes dans les techniques de production qui supportent des évolutions successives. L'une d'elles fut l'impression des livres, dont l'avancement technologique produisit de nombreux ouvrages en peu de temps, objectif principal depuis la naissance de l'imprimerie. Un premier grand progrès fut la machine à imprimer plane, inventée par l'allemand Fiedrich König qui permit de tripler la vitesse d'impression. La nouvelle machine fonctionnait à la vapeur, principale source d'énergie du machinisme du XIX^{ème} siècle. Cette machine plane fut vite dépassée par une nouvelle invention, la rotative, qui utilisait du papier continu en bobines et dont la grande innovation résidait dans l'impression simultanée recto verso.

Puis vint la linotypie, construite aux Etats-Unis en 1866 grâce à un horloger allemand, Ottmar Mergenthaler. Cette linotypie fut perfectionnée, donnant lieu à la monotype, qui aida au travail de la correction. Très importante aussi fut la production de papier au moyen de l'utilisation de la pulpe de bois, triturée et traitée au chlore et bisulfites pour obtenir la cellulose. L'allemand Friedrich Gottlob Keller utilisa ce procédé pour la première fois en 1843. Tous ces progrès technologiques eurent lieu parallèlement à d'autres à caractère social comme la philosophie positiviste, le développement de la connaissance scientifique, l'apparition du concept de citoyen comme sujet avec ses devoirs et ses droits et l'expansion des valeurs universalistes en général.

LE FUTUR DU SAVOIR

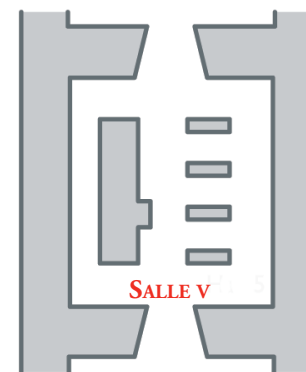
*"Lorsqu'on se met au lit on ne peut y apporter que deux choses:
soit une personne, soit un livre, pas un ordinateur".*

Ray Bradbury (1926)

Le développement continu des nouvelles technologies et la croissance rapide d'Internet ont bouleversé l'accès aux connaissances. Aujourd'hui, une grande partie de l'information qui se produit dans le monde se trouve dans le réseau: *blogs, links*, presse digitale, *e-mail*, bibliothèques digitales, *website, e-books*, serveurs... font partie d'une terminologie qui change constamment et qui traduit la nécessité et l'avidité de consommation de l'information dans nos sociétés contemporaines.

Tout ceci a engendré et continue à engendrer une énorme quantité de données qui circulent chaque jour à travers le réseau, sur les pages web, privées et publiques, en état constant d'actualisation et de nature essentiellement éphémère puisque ne disposant que d'un support virtuel. De quelle façon peut-on conserver pour le futur toutes ces données est un des principaux défis que doivent affronter aujourd'hui les archives, hémérothèques et bibliothèques. Particulièrement ces dernières sont en train de s'adapter aux nouvelles technologies et aux importants changements dans le traitement de l'information, surtout en ce qui concerne la digitalisation et la diffusion des fonds et collections, afin de continuer à préserver, au XXI^{ème} siècle, la fonction de la mémoire du savoir.

Le livre aussi, support par excellence de toute bibliothèque, durant des siècles lié au papier imprimé, est touché par la révolution digitale et se heurte à un futur problématique face aux nouveaux formats de l'édition électronique. Le *e-book* (livre électronique) remplacera-t-il le livre traditionnel?, et si cela était, comment nous y adapterions-nous et dans quelle mesure changera-t-il nos habitudes d'écrire et de lire?



BIBLIOTECA
NACIONAL
DE ESPAÑA



MUSEO

SALLE
V

LA MEMOIRE DU SAVOIR

*"Je pris le livre, l'ouvris et lus en silence le premier passage
sur lequel mes yeux se ruèrent avec avidité"*

Saint-Augustin (IV^{ème} siècle),
Les confessions

Dans les années 80 au XX^{ème} siècle, on trouva dans le gisement de Tell Brak, en Syrie, deux tablettes d'argile datant approximativement du quatrième millénaire avant J.C. Les deux pièces contenaient sur la partie supérieure une entaille que les archéologues ont estimé être une représentation du numéro dix. Il s'agit du plus ancien témoignage d'une longue histoire, celle du Savoir.

L'objectif de ces salles est de faire un parcours à travers cette histoire, sa mémoire –les livres– à travers des fonds que garde la Bibliothèque Nationale.

Une division a été effectuée en deux grands blocs chronologiques séparés par la naissance de l'imprimerie vers la moitié du XV^{ème} siècle. Le premier caractérisé par « les savoirs occultes », une époque où la connaissance était un instrument au service du pouvoir. L'imprimerie impliqua la généralisation et la diversification du savoir: Généralisation puisqu'elle pouvait atteindre tout le monde, et diversification puisque l'éventail de connaissances se développa grâce à d'autres savoirs que désirait la société. Sans aucun doute, l'imprimerie changea le monde. Il fut alors possible de lire Platon, Aristote, Virgile, Horace, Saint-Augustin, Saint-Isidore... sans intermédiaire.

LES CONNAISSANCES OCCULTES

Antiquité et Moyen Âge

"Il y a une histoire dans la lecture"

Robert Danton

The kiss of Lamourette (1990)

La légendaire bibliothèque d'Alexandrie, la plus célèbre et grandiose du monde antique, celle de Pergame, les impériales Palatine et Octavienne, Ulpia, fondée par le grand empereur espagnol Trajan, les merveilleuses bibliothèques byzantines, comme celle de Constantin qui existait encore en 1453, ou celle de Sainte Catherine au mont Sinai, la bibliothèque de l'empereur Charlemagne, celle de al-Hakam II (fin du Xème siècle) à Cordoue qui possédait 100.000 volumes, les premières bibliothèques ecclésiastiques et monastiques, comme celle de Césarée fondée par Origène en Palestine et détruite par les arabes en l'an 637, la célèbre Ecole de Traducteurs de Tolède du roi Sage et les bibliothèques nobiliaires de la fin du XVème siècle qui annonçaient une autre époque, celle de la Renaissance: dans tous ces lieux fut déposée, pendant plusieurs années, la mémoire la plus ancienne de l'homme, celle qui aujourd'hui nous permet de comprendre notre passé, «semblables à une empreinte dans un champ couvert de neige» (Walt Whitman). Les manuscrits qui y étaient contenus étaient recopiés à la main et furent écrits par et pour une élite, sans que le peuple, qui n'avait pas encore appris à lire, y ait pu avoir accès.

Certains de ces «savoirs occultes» font partie des fonds de la Bibliothèque Nationale et sont exposés dans cette salle. Leur signification dans le contexte historique de leur origine, leur transcendance postérieure et les circonstances de leur entrée à la Bibliothèque, font partie de l'information offerte au visiteur pendant son parcours.

LE SCRIPTORIUM

"Celui qui ne sait pas écrire pense que cela ne coûte rien, mais c'est un travail ingrat, qui blesse les yeux, courbe le dos, mortifie le ventre et les côtes, occasionne des maux de reins et engendre la fatigue de tout le corps"

Fiorenzo, illustrateur (Xème siècle)

Durant tout le Moyen âge, dans les monastères et les abbayes, se créèrent ce que l'on appelait *scriptoria*. Il s'agissait d'ateliers spécialisés dans la confection de livres réalisés, en grande partie, par les propres moines. Au début, les livres étaient destinés aux petites bibliothèques des monastères, car ils s'avéraient indispensables pour la vie monastique, aussi bien du point de vue liturgique et formatif des moines que pour la transmission de la morale et religiosité régnante, tels le Psautier el Salterio, la Bible, le *Liber misarum* et *Liber commicus*, la *Collection Canonique Hispanique* ou les *Dévots* et les textes de Saint Augustin, Saint Grégoire ou Saint Isidore, etc... Les influences des copistes et des illustrateurs étaient nombreuses allant depuis l'ancienne tradition chrétienne jusqu'à la musulmane, en passant par certains éléments datant de la dynastie carolingienne et même du monde gaélique. Les ateliers les plus renommés furent ceux de San Millán de la Cogolla, Santo Domingo de Silos, San Pedro de Cardeña et San Martín de Albelda. Parmi ces derniers, nous trouvons des personnalités remarquables comme Florencio ou Magio.

LA GALAXIE GUTENBERG

"La mémoire du passé est le seul futur qui nous reste"

Augusto Roa Bastos (1917-2005)

Vigile de l'Amiral

Bien qu'avec des antécédents en Chine au XIème siècle après J.C., ce sera vers 1450, dans la ville allemande de Mayence, que naît l'imprimerie de la main du graveur Johannes Gutenberg (1398-1468). Cette naissance fut très liée aux progrès significatifs (gravure, livre xylographique, papier, encre grasse, caractères mobiles, presse) qui se produisirent dans la reproduction de matériaux écrits et qui épargnaient un certain effort, une économie de temps et une réduction notoire des coûts. Mais, surtout, la naissance de la typographie fut le résultat du développement social et économique d'une société qui, à l'époque, exigeait un plus grand accès aux connaissances. Pour la première fois, depuis l'invention de l'écriture, il était possible de confectionner des livres rapidement et en grande quantité. Les *scriptoria* restaient en arrière et l'imprimerie allait changer le monde. *«J'essaierai, dans la mesure du possible, de faire envoyer une de ces bibles pour la vente et d'acheter un exemplaire pour vous-même. Mais je crains que cela soit difficile, non seulement compte tenu de la distance, mais encore, à cause de la grande demande, car, d'après ce que l'on dit, bien avant que les livres soient achevés il y a déjà des clients prêts à acheter»* (Lettre du 12 mars 1455 adressée par Enea Silvio Piccolomini au cardinal De Carvajal, lui expliquant l'existence de la Bible de Gutenberg dans une foire).

LA GENERALISATION DU SAVOIR

(XVIème – XIXème siècles)

"Les mots ont un maître"

Lewis Carrol (1832-1898)

La diffusion rapide de l'imprimerie provoqua d'importants changements dans la façon de vivre et de penser des peuples, puisqu'elle entraîna un développement progressif de la culture écrite et un élan énorme vers l'alphabétisation : juste un demi-siècle après la naissance de l'imprimerie, vers 1500, il y avait en Europe dix millions de livres imprimés. De plus, elle permit la libre circulation d'idées scientifiques et politiques, rendant difficile son contrôle par l'Etat ou le Clergé; principalement ce dernier assista à la disparition du monopole dont il jouissait sur la reproduction et le contenu des textes écrits. Des ouvrages jusqu'alors interdits commencèrent à être publiés qui donnèrent lieu à des changements profonds dans la société. Un autre avancement significatif lié à l'apparition de l'imprimerie fut la normalisation des langues nationales suite à la diffusion de ses règles et conventions. Egalement, l'expansion de l'imprimerie jeta les bases de l'enseignement à tous les niveaux, rendit possible le développement de la recherche scientifique et, enfin, permit, surtout à partir du XIXème siècle, la généralisation des moyens de communication écrite des masses.

En résumé, le rapprochement à la culture et à l'éducation de la part de la société fut le résultat de trois procédés significatifs : l'enseignement, la littérature, et enfin la presse écrite. Chacun de ces trois longs procédés a sa part dans cette salle et est illustré à partir de livres et d'autres publications qui, tour à tour, par leur valeur intrinsèque ou par ce qu'ils représentent, donnent une vision générale du savoir et avatars durant ces siècles.

L'EDITION DE PARTITIONS ET LA GRAVURE MUSICALE

En 1485, sort des presses de Pablo Hurus le premier incunable espagnol avec de la musique imprimée, le Missale Cesaraugustanum. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'édition des partitions mit un certain temps à trouver une solution satisfaisante, provoquant une controverse pendant des siècles entre les procédés typographiques et les techniques de gravure. A titre d'exemple, deux tentatives ingénieuses du début du XVIème siècle: l'impression de portées, notations et textes en trois phases successives de Ottaviano dei Petrucci ou le système complexe de caractères mobiles composés chacun d'un bloc de signe musical et de lignes de portée de Pierre Attaignant.

C'est au XVIIIème siècle que s'impose dans ce métier la technique de la gravure chalcographique, grâce à la substitution de la taille au burin des planches par celle plus simple et uniforme réalisée en frappant avec un marteau (en clouant) sur l'envers de la planche métallique, les poinçons frappés aux signes musicaux.

En Espagne, ces techniques traditionnelles survécurent jusqu'au XXème siècle compte tenu de la faible demande de musique «imprimée».

La **Chalcographie de Santamaría** fut l'un des ateliers les plus prolifiques de l'époque. Son activité, initiée en 1873 par Serapio de Santamaría García, fut maintenue jusque dans les années 40 du siècle dernier par ses descendants. Il est probable que plusieurs milliers d'éditions furent gravées et imprimées dans cet établissement, bien qu'il ne reste environ que 500 exemplaires reconnus.

Ce vestige exceptionnel de l'archéologie industrielle acquis par la Bibliothèque Nationale en 1990, comprend plus de deux mille pièces, plusieurs d'entre elles achetées par le fondateur de l'atelier au XIXème siècle à des fabricants parisiens.

Causeries de café

“Le café est comme une grande foire où s'échangent de nombreux produits de la pensée humaine”

Benito Pérez Galdós

“Le Café de Levante a exercé plus d'influence sur la littérature et l'art contemporain que l'ensemble de deux ou trois universités et académies”

Ramón del Valle-Inclán

Caisse enregistreuse NCR, classe 400 modèle 442 X, n° de série I 257 795

Inv. 5539

Fabriquée entre le 12 avril et le 2 mai 1913

Elle fut utilisée à la Bibliothèque Nationale depuis son acquisition jusqu'à sa « mise à la retraite » dans l'ancienne cafétéria vers la mi-1970.

Ces caisses enregistreuses, inventées en 1879 par le propriétaire méfiant d'un saloon de Dayton pour éviter les chapardages de ses employés, furent surnommées les «caissiers incorruptibles».

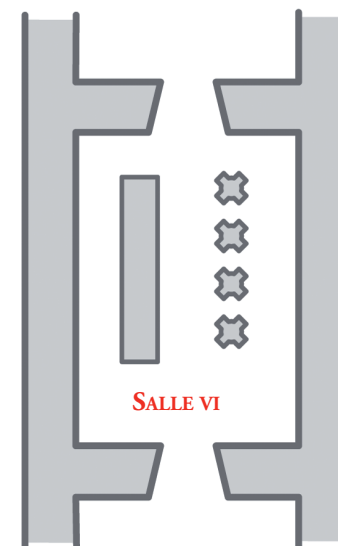
En 1884 NCR (National Cash Register Company) acheta la patente et quatre ans plus tard elle devint une multinationale représentée dans 121 pays.

Pianola Sterling Derby

Connecticut ca. 1918-1919

Caisse en acajou, deux pédales de piano et deux autres supplémentaires pour faire fonctionner les soufflets. Cet instrument musical automatique, véritable pièce d'antiquaire, fut acquis par la Bibliothèque Nationale en 1990.

A la fin du XIXème siècle, plus ou moins simultanément, les gramophones, organets, pianos-forte et pianolas sont introduits dans les salons de familles bourgeoises et dans des lieux de distraction publique tels les salons de bal, cafés et salons. Enfin, la reproduction du son, souhaitée depuis si longtemps, devient une réalité.



BIBLIOTECA
NACIONAL
DE ESPAÑA



MUSEO

SALLE
VI

CAFÉ LITTÉRAIRE ET ATELIERS

Qu'était, au XIXème siècle, un *caissier incorruptible*?

Quel est le peintre qui décora le Café de Levante?

Dans quel café fut pianiste Chueca?

Est-ce que Manuel Blancafort avait une famille « enrôlée » musicalement?

Est-ce que les reliures « parlent »?

Qui écrivit le premier traité de reliure?

Qu'est-ce que la *taille douce*? Que signifiait l'acronyme BAT?

A quoi sert un *sacamentiras*?

L'ART ET LA TECHNIQUE DU RELIEUR

“Relieur, relieurs. Personne dont le métier est de relier des livres [...] ant. Fig. Celui qui allie, agglutine volontés, sentiments, etc...”

Encyclopédie Universelle Illustrée. Espasa Calpe, 1958

La reliure allie une finalité utilitaire, la protection du livre et sa maniabilité, à celle ornementale ou artistique pour son embellissement.

Bien qu'on devinât déjà ces deux finalités dans les rouleaux et les tablettes, le terme « reliure » s'applique uniquement au format du livre que nous connaissons aujourd'hui : celui dérivé du manuscrit ou *liber quadratus*, formé d'un ensemble de cahiers liés entre eux.

La reliure pourrait être décrite comme un type d'ingénierie modeste, faite de procédés minutieux qui valorisent le comportement des matériaux, leurs tensions et leur bon ajustement afin d'assurer son exécution correcte pour que le livre « fonctionne »: qu'il soit maniable, qu'il ouvre et ferme bien, accomplissant en définitive son dernier but: le protéger.

L'énumération de certaines de ces opérations suffirait pour bien apprécier la complexité, l'application et la spécialisation du travail du relieur.

LA RELIURE A TRAVERS LES TEMPS

"Relier est l'art de couvrir le livre selon son caractère, mérite, valeur et destin"

Mariano Monje Ayala, relieur

Les plus anciennes reliures dont on ait connaissance sont les coptes du III^{ème} siècle, dont les couvertures de bois étaient revêtues de peau gravée au moyen de fers chauds, pression ou percussion d'outils. Ces techniques se perpétuèrent avec très peu d'innovations dans les monastères en Europe, à l'époque du Moyen âge.

Il faut attendre la fin du XV^{ème} siècle pour assister à un renouvellement authentique de cet art, grâce aux arabes qui employaient des matériaux plus légers et flexibles, comme le *papelón* (carton mince) ou le carton, pour les couvertures, et les peaux comme le maroquin pour le revêtement. L'influence du style décoratif et les techniques de dorage furent diffusés en Europe sous deux axes par des artisans de la Couronne d'Aragon: le sud de l'Italie et la cour de Matias Corvino en Hongrie.

Aldo Manuzio, adapta le nouveau style dans ses éditions, qui, introduites en France, inaugurent la période française de l'histoire de la reliure. Et si le style baroque mit à la mode les reliures chargées à l'éventail (*fers à l'éventail*) ou les *fers pointillés*, le goût rococo adopta les modèles de mosaïque ou de dentelle (*fers à la dentelle*). A la fin du XVIII^{ème} siècle la sobriété du néoclassicisme imposa une plus grande contrainte décorative qui se prolongea jusqu'à la période Empire. C'est le premier moment de splendeur de la reliure anglaise. De son côté le Romantisme fait naître des modèles intéressants, comme la rocaille, les types à la *cathédrale* ou la très espagnole *reliure de rideau*. Néanmoins, dominé par l'historisme, il dégénère dans le pastiche contre lequel le Modernisme et la *reliure parlante*, (sur la base de motifs allusifs au contenu du livre) réagissent à la fin du XIX^{ème} siècle, et revendiquent une forme d'art originale. Au XX^{ème} siècle, des artistes comme Legrain, Paumard, Bonet, les Brugalla ou Palomino luttent pour sauver la reliure artistique du terrain de la bibliographie auquel elle semble condamnée suite à l'industrialisation des procédés.

LES RELIURES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le vaste fonds de la Bibliothèque Nationale, riche en reliures de presque toutes les époques, en techniques et en styles, illustre largement la plus exhaustive des histoires de la reliure espagnole.

Outre tous les exemplaires diffusés grâce aux catalogues et aux expositions, il faut souligner deux fonds de reliure:

La Collection Rico et Sinobas, composée de 1138 exemplaires de couvertures qui survécurent à la pratique courante de beaucoup de bibliothèques anciennes de relire de nouveau la collection dans un style uniforme, fut acquise par l'Etat en 1901. Grâce à elle, il a été possible d'élargir la connaissance des styles décoratifs de la reliure espagnole entre les XIV^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Les Prix Nationaux aux Meilleures Reliures Artistiques, une collection en formation.

Le concours, convoqué annuellement depuis 1993 par la Direction Générale du Livre, Archives et Bibliothèques, propose la reliure d'un ouvrage déterminé de chacun des Prix de Littérature Miguel de Cervantes.

Depuis 1994, les ouvrages récompensés sont offerts au Musée de la Bibliothèque Nationale. Ces prix ont récompensé à plusieurs reprises le savoir-faire et le bon goût des relieurs de la Bibliothèque Nationale.

LA GRAVURE

"L'histoire de la gravure est celle de la civilisation. L'homme, en foulant le sol et en fendant de sa main la boue, commence à comprendre que la terre prend la forme que lui-même lui transmet, et qu'elle s'y maintient, réceptrice de son influence"

Francisco Esteve Botey, (1884-1955)

L'illustration et la décoration des textes des livres remontent à l'Antiquité. Jusqu'au XV^{ème} siècle, ce travail s'effectuait à la main, et se concentrait sur les lettres capitulaires, les orles, vignettes et illustrations des livres appelés livres miniaturés. Déjà au XIII^{ème} siècle, en imitant les procédés d'estampage des tissus ou la frappe de monnaies, l'obtention d'exemplaires multiples d'une même image (estampe), en appliquant un papier sur une matrice ou une planche gravée d'un dessin, encrée, devient courant. Cette méthode de production, qui s'applique initialement aux jeux de cartes, calendriers et images de dévotion, est vite employée pour l'illustration des livres. C'est ainsi que commence l'histoire moderne de la gravure, au cours de laquelle plusieurs techniques différentes se sont succédées, en fonction de la matière première des planches employée: bois, métal et pierre ont été certains des matériaux le plus couramment utilisés.

LA GRAVURE SUR BOIS OU XYLOGRAPHIE

A la fibre de bois ou entaille

Il s'agit du procédé le plus ancien et donc celui utilisé pour illustrer les incunables. Sur une planche de bois on réalise un dessin dont le tracement se fait en taillant à l'aide de gouges les zones qui deviendront blanches. On obtient ainsi une planche avec une marque en relief qui, une fois encrée et estampée, produit des images bidimensionnelles de grosses lignes sans nuance de couleur.

A contre fibre

Cette technique emploie du bois de grande dureté comme le buis, travaillé à l'aide de burins dans le sens contraire de la fibre du bois. Cette technique, utilisée durant tout le XIX^{ème} siècle, en particulier dans les illustrations des revues, fut développée au XVIII^{ème} siècle par Thomas Bewick.

LA CHALCOGRAPHIE

Cette technique, déjà utilisée au XIV^{ème} siècle, fut néanmoins très peu utilisée dans la production des livres jusqu'au XVI^{ème} siècle. Dans un premier temps elle fut employée pour les couvertures et gravures simples, puisqu'il n'était pas possible d'estamper son empreinte (incisée) avec le texte typographique, en relief. Il existe deux grands groupes dans la gravure chalcographique: **les techniques directes** (ou *taille douce*) et les **techniques indirectes**.

Les techniques directes sont basées sur le travail ou taille d'une planche métallique, généralement en cuivre, avec des instruments comme le burin ou la pointe sèche à l'aide desquels le graveur ouvre de petits sillons dans la planche. Les deux techniques permettent de graduer la profondeur et la largeur du sillon ainsi que leur proximité pour obtenir les gradations de ton.

Au début du XVI^{ème} siècle, commencent à se développer les dites les **techniques indirectes**: en premier lieu l'eau-forte, la façon noire du XVII^{ème} siècle et gravure à l'eau forte et le vernis mou au XVIII^{ème} siècle. Toutes ces techniques se basent sur l'exposition des zones de la planche, qui doivent absorber l'encre, à la corrosion d'un acide; les zones blanches restent protégées ou réservées par le vernis; le graveur, grâce aux essais effectués (estampages préalables à la conclusion de la gravure), contrôle la morsure de l'acide et évalue ses effets pour obtenir la qualité souhaitée.

LA LITHOGRAPHIE

Inventée par Aloys Senefelder à la fin du XVIII^{ème} siècle, cette technique obtient des résultats très rapidement. Elle est fondée sur le principe chimique de la répulsion entre l'eau et la graisse : un dessin est tracé sur une pierre calcaire (lithographique) à l'aide d'un crayon gras. Un fois le dessin conclu, la pierre est baignée dans l'eau contenant d'autres substances, puis encrée.

Au XIX^{ème} siècle, toutes ces techniques coexistent pendant que d'autres, plus efficaces, commencent à se développer et vont satisfaire la forte demande de la presse quotidienne, tels l'**héliogravure**, l'**offset** ou la **quadrichromie**, toutes résultant de l'application de procédés photographiques.